

Ajim

A. Louis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2387>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2387](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2387)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1986

Pagination : 387-388

ISBN : 2-85744-260-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Louis, « Ajim », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 3 | 1986, document A133, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2387>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Ajim

A. Louis

- 1 Village berbérophone à l'extrémité sud-est de l'île de Jerba, petit port de pêche et de cabotage, Ajim a été longtemps le seul point d'accès de l'île pour qui venait du continent, mis à part les gens de la presqu'île de Zarzis. On venait par terre jusqu'au Jorf, à l'extrémité de la pointe des Mehabel et l'on em-puntait une embarcation pour traverser le bras de mer de deux kilomètres qui séparait Jorf de Ajim.
- 2 Ajim eut un moment de célébrité, en 1551, lorsque Dragut, surpris par l'amiral André Doria dans le canal d'El Kantara entre l'île et Zarzis, après avoir creusé un canal durant sept nuits à travers les bancs impraticables des hauts fonds, put rejoindre Ajim avec ses navires, et de là s'emparer de l'île.
- 3 Le village étale une partie de son habitat dans les jardins de la campagne environnante. On y rencontre les quatre types de propriétés traditionnels à Jerba : jardin où est bâtie une maison à coupole, avec tour d'angle, *menzel* ; verger planté d'arbres fruitiers, mais sans maison bâtie, et où se trouve un puits, d'où le nom de *sânya* ; jardin non irrigué, *jnânet* petite parcelle plantée d'olivers, *frawa*.
- 4 On rencontrait autrefois à Ajim des *raïs* spécialistes du cabotage et du bornage ; ils longeaient les côtes avec leurs bateaux à fond plat, à mât incliné vers l'arrière et à voile trapézoïdale, les *loudes*, conçus spécialement pour la navigation dans les hauts-fonds. Vers les années 1940, on en trouvait encore une cinquantaine qui effectuaient presque uniquement le trafic à travers le détroit d'Ajim et d'El Kantara (Sur cette association du personnel de ces barques, cf TLATLI, l'île de Djerba dans *Revue Tunisienne*, 1942, p.88). Actuellement il ne reste plus que 5 embarcations de ce type, dont 2 seulement sont utilisées.
- 5 C'est surtout la pêche qui intéresse la population : pêcheurs en pêcheries fixes, pêcheurs au filet, pêcheurs ou cueilleurs d'éponges, pêcheurs au mérrou (v. Pêche*).
- 6 Ajim reste un centre important de pêche aux éponges. La barque utilisée est en fait une barquette légère de 4,50 m de long, dont l'arrière est carré. Dans la petite teugue d'avant un trou a été aménagé dans lequel se place le « chercheur d'éponges ». A l'aide d'une boîte cylindrique pourvue d'une vitre en son fond, il scrute le sol marin. Dès qu'il

voit une éponge il la harponne au trident. Certains pêchent à la plongée et dès qu'ils ont arraché une éponge, ils la lancent à la barque-dépôt.

- 7 La pêche au mérrou (*mennâni*) se pratique à la saison chaude. Dès que le poisson a été décelé, grâce, au boitier-miroir, le plongeur presque nu, un crochet de fer à la main, plonge et cherche à atteindre le mérrou. Parfois celui-ci se réfugie dans une cavité, ce qui le rend difficile à atteindre ; une fois harponné, le mérrou est remonté par une corde, tandis que l'homme regagne la surface pour reprendre son souffle.
 - 8 Ajim, comme Guellala et Sedouikech (Sedūikeš), est un des rares villages où l'on parle encore berbère : langue du foyer, pour autant que la vie moderne n'a pas modifié la condition de la femme, langue de l'artisan, du fellah et marin, encore que s'y mêlent de très nombreux vocables arabes ou des termes arabes berbérisés.
-

INDEX

Mots-clés : Géographie, Histoire, Tunisie